WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Albertet de Sisteron

Albertet de Sisteron (1194-1221) est un troubadour natif de Gap[2], fils d'un jongleur itinérant[3].

Albertet de Sisteron	
Nom de naissance	Albert
Alias	Albertet ou Albertetz de Sestaro[1].
Naissance	1194 Gap
Décès	1221 Sisteron
Activité principale	Troubadour
Auteur	
Langue d'écriture	occitan
Genres	Tenson, canso, partimen, descort, alba, sirventès,

Biographie

Selon sa *Vida*, il était le fils d'un noble jongleur nommé Asar[4]. Si Albertet fut réputé pour sa voix et ses mélodies ainsi que pour les innovations apportées dans ses courtes *cansos*, par contre, il ne le fut pas pour ses vers[4]. Son ami, le troubadour Uc de Lescure fit l'éloge de son chant : *votz ben dir* (il parlait bien de sa voix)[5]. Profondément artiste, il se félicitait de pouvoir converser dans une société policée[4].

Il s'attacha d'abord à la Cour du prince d'Orange, Raymond des Baux, puis à celle des comtes de Forcalquier[3]. Puis, il passa en Lombardie, où il resta de 1210 à 1220[4, 6]. En Italie, il fréquenta les cours de Savoie, de Montferrat, de Tortona où régnaient les Malaspina[7], Gênes, et les Este à Ferrare[5]. Ce fut à Ferrare qu'il rencontra Guillem Augier Novella, Aimeric de Péguilhan et Aimeric de Belenoi[5]. À Montferrat, il entra en contact avec Dalfi d'Alvernha, Gaucelm Faidit, et Peirol[5]. Selon des archives, il dut se réfugier en Espagne sans que la date de cet exil soit connue[8]. Enfin, il retourna à Sisteron où il décéda en 1221[3, 4, 6].

Son œuvre poétique

Une des œuvres les plus célèbres d'Albertet est une satire sur sept dames de son temps, dont Béatrice de Savoie, épouse du comte de Provence[5]. Il existe également une *tenso* entre Albertet et Aimeric de Pegulhan : *N ' Albertz, un chausetz vostre sen*[9]. Ce poème prouve qu'Albertet se nommait lui-même

Albert, et que ce n'est que bien plus tard que les scribes utilisèrent le diminutif[10]. Il a également composé une *tenso* avec Aimeric de Belenoi, loué Augier et Gaucelm Faidit et honoré Peirol qu'il cite dans une *tornada*[11] :

> « Peirol, violatz e chantaz cointamen
> De ma chanzon los motz el son leugier
> *Peirol accompagne et chante ma chanson avec grâce,*
> *Les paroles et la mélodie de la lumière*[12]. »

Albertet fut le premier troubadour à illustrer en occitan le genre « *poète mal-aimé* ». Tous ses premiers poèmes ont trait à ses échecs amoureux et font état des rebuffades subies de la part des dames qu'il courtisait. Il se lança ensuite dans la rédaction de *sirventès*. Dans ceux-ci il égratigna toutes celles qui lui avaient refusé leur amour mais sa cible privilégiée fut Dame Béatrix[3].

Vivaient alors trois dames qui portaient ce prénom. Outre Béatrix de Savoie, épouse de Raimond Bérenger IV, dernier comte de Forcalquier, il y avait Béatrix du Viennois, qui vivait en Dauphiné[3], et Béatrix del Carret, dame de Montferrat, que courtisa avec succès Raimbaut de Vaqueiras[13].

Si l'on est assuré que Peirol chanta ses poèmes, on sait aussi qu'Albertet supplia sa dame de les apprendre, sans doute dans l'espoir de les rendre plus célèbres à travers son chant et sa récitation[14]. En dépit de sa réputation en tant que musicien, seulement deux de ses *cansos Mos coratges m'es camjatz* et *A ! mi no fai chantar foilla ni flors* nous sont parvenus avec une complète mélodie, même si pour un autre *En mon cor ai un' aital encobida* elle est partiellement existante[6]. Il existe une autre pièce, un *descort* intitulé *Bel m'es oimais*, sans musique notée dans son manuscrit, mais qui aurait pu être le modèle de la strophique *Lai Bel m'est li tans* du trouvère Colin Muset[6].

Chaque pièce connue d'Albertet est une œuvre musicale différente, mais dans l'ensemble il resta conservateur, écrivant dans un rythme d'un intervalle de dixième, syllabique avec mélismes seulement à la fin des phrases[11]. *Mos coratges* est classique, mais orné ; *En cor lundi* semble avoir été composé par un autre et *A ! mi no fai chantar*, complexe et subtil, est écrit dans un style simple, mais avec des intervalles et un phrasé unique[6].

Il fut aussi un théoricien du langage poétique. Dans une *tenson*, il se fait dialoguer avec un moine qui vante les qualités poétiques de la langue française, tandis que lui exalte celles de l'occitan[13]. Cette analyse est à rapprocher de celle que fit Fronton sur les avantages du grec et du latin[15], ainsi que de celle de Dante sur ceux de l'italien face au français[13].

Il fut le seul troubadour à réutiliser la structure du *Carros* composé par Raimbaut de Vaqueiras qui se présente sous d'une *canso* avec neuf *coblas* et deux *tornadas*. Ces *coblas singulars* comprennent quinze vers de longueur inégales suivis de *tornadas* qui reprennent les rimes des trois ultimes vers de la dernière *cobla*[16].

Œuvres

Vingt trois poèmes ont survécu. Quatre manuscrits de ses œuvres recopiées au XIIIe siècle, à Padoue et à Venise se trouvent à la Bibliothèque nationale[17]

- *A mi no fai chantar*[2].

- *Bel m'es oimais*[18]
- *N ' Albertz, un chausetz vostre sen*.
- *Mos coratges m'es camjatz*.
- *A ! mi no fai chantar foilla ni flors*
- *En mon cor ai un' aital encobida*

Édition

- Jean Boutière, *Les poésies du troubadour Albertet*, Studi Medievali, 10, 1937, Turin, pp. 1-129.

Notes et références

1. Albertet ou Albertetz est le diminutif occitan d'Albert, William P. Shepard, *op. cit.*, p. 22.
2. *Albertet de Sisteron (http://composers-classical-music.com/s/SisteronAlbertDe-SestaroAlbertet.htm)*
3. Marseille 2002, p. 28.
4. Margarita Egan, *op. cit.*, p. 144.[réf. non conforme]
5. Aubrey 1996, p. 20.
6. I.R. Parker, *op. cit.*[réf. non conforme]
7. Gilda Caïti-Russo, *Les troubadours et la cour des Malaspina*, Publication de l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, 2005. (http://www.pulm.fr/les-troubadours-et-la-cour-des-malaspina)
8. Zoltán Falvy, *La cour d'Alphonse le Sage et la musique européenne*, Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae, 25, Fasc. 1/4, 1983, pp. 159-170.
9. William P. Shepard, *op. cit.*, p. 19[réf. non conforme].
10. Aubrey 1996, p. 232.
11. Aubrey 1996, p. 226-227.
12. Aubrey 1996, p. 257.
13. Marseille 2002, p. 29.
14. Kurt Lewent, *Old Provençal Miscellany*, The Modern Language Review, 38, 2, 1943, pp. 106–116.
15. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, cité par Jean-Pierre Saltarelli, *Marcus Cornelius Fronton*, in *Fontaine de Pétrarque*, n° 20, 2007, p. 9.
16. Charles Rostaing et Jean B. Barbaro, *Raimbaut de Vaqueiras*, Éd. Scriba, L'Isle-sur-la-Sorgue, 1989.
17. Œuvres d'Albertet de Sisteron à la Bibliothèque nationale (http://mandragore.bnf.fr/jsp/switch.jsp?classement=1&niveauRech=3&idRech=608&idPere=647&division=Mix&desc=albertet.de.sisteron&idDesc=14934)
18. J.H. Marshall *The descort of Albertet and its Old French Imitations* (http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=12576070)

Voir aussi

Bibliographie

- Élizabeth Aubrey, *The Music of the Troubadours*, Indiana University Press, 1996

(ISBN 0-253-21389-4).

- Margarita Egan, *The Vidas of the Troubadours*, Garland, New York, 1984 (ISBN 0-8240-9437-9)
- Margarita Egan, *Les Vies des troubadours*, Union Générale d'Éditions, collection 10/18, Paris, 1985.
- Jacques Marseille (dir.), *Dictionnaire de la Provence et de la Côte d'Azur*, Paris, Éd. Larousse, 2002 (ISBN 2035751055).

Articles connexes

- Liste de troubadours et trobairitz
- Liste de poètes de langue occitane

Liens externes

-
- Ressource relative à la littérature : Archives de littérature du Moyen Âge (https://arlima.net/no/8271)
- Ressource relative à la musique : MusicBrainz (https://musicbrainz.org/artist/be7c0a2b-af93-4803-a62a-8dc3d7a7217d)
- Notice dans un dictionnaire ou une encyclopédie généraliste : *Gran Enciclopèdia Catalana* (https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0001820.xml)
- Notices d'autorité : VIAF (http://viaf.org/viaf/295238202) · ISNI (https://isni.org/isni/000000005422967X) · BnF (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16094591b) (données (https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16094591b)) · IdRef (http://www.idref.fr/168088983) · Suède (https://libris.kb.se/auth/359927)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Albertet_de_Sisteron&oldid=226969993 ».